

Appel à articles

« Les rapports Nord-Sud dans la mondialisation. Crise et renouveau »

Revue :

Recherches Internationales

[<http://www.recherches-internationales.fr/index.html>]

Marché et Organisations

<http://www.cairn.info/en-savoir-plus-sur-la-revue-marche-et-organisations.htm>

Le monde change, mais les problèmes nord-sud restent dans leur substance les mêmes. Telle est en résumé la principale conclusion de cette deuxième nuit de l'innovation, organisée, le 10 décembre 2012 par le Réseau de Recherche sur l'Innovation la revue *Recherches internationales* et la revue *Marché et Organisations* au théâtre du Lucernaire à Paris.

Suite aux débats un appel à articles est lancé organisé autour de 4 axes :

Guerres et paix

La crise économique et financière actuelle s'inscrit dans une tendance lourde de recomposition de l'économie mondiale, telle qu'elle s'était dessinée au lendemain des accords de Yalta en 1944. La période qui s'est écoulée entre 1944 et le début des années 1990 a été qualifiée de guerre froide, marquée à la fois par des affrontements entre l'Est et l'Ouest sur les plans technologiques (conquête spatiale notamment) et militaire. Pourtant, selon les continents, la guerre a été aussi une guerre chaude. Au cours de ces décennies de multiples conflits militaires très meurtriers se sont déroulés, et nombre perdurent encore aujourd'hui. Si des conflits existent aujourd'hui, ils ne s'inscrivent plus dans la logique de la guerre froide. Quelle est la nature des conflits actuels ? Guerres de religions, guerres économiques, guerres d'influence géopolitiques ? Comment caractériser les guerres d'aujourd'hui ? Sont-elles suffisantes pour absorber les surplus accumulés et remettre les économies sur les rails d'une nouvelle croissance ? Peut-on retrouver les conditions d'une paix durable ?

Un marché à l'échelle du monde et la puissance de la finance

Depuis le début des années 1990, sauf quelques exceptions, le capitalisme est devenu hégémonique. Le marché, le libre-échange, l'entreprise et l'initiative individuelle sont pour l'immense majorité de la population mondiale l'espérance en un avenir meilleur, dans l'économie formelle ou informelle. L'Etat, y compris l'Etat social (assurance maladie, éducation, santé, retraite) est qualifié de parasite, en octroyant aux pauvres le droit... à la paresse. Si le capitalisme depuis le 16^{ème} siècle, période dite des grandes découvertes, a été d'emblée mondial (commerce au loin, colonisation, esclavage, etc.), le capitalisme de ce début de siècle ne déroge pas à cette règle, mais de plus il est fondé sur la finance. Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication et l'ensemble des mesures de libéralisation du début des années 1980 ont réduit le monde à un vaste marché. Des logiciels complexes ont été créés pour optimiser les gains des spéculateurs, détournant des connaissances et des ressources humaines de causes vitales (alimentation, santé, bien-être des

populations). Quels sont les rapports entre globalisation, stagnation, routines et financiarisation ? Y a-t-il des moyens pour dompter la finance, dans quelles conditions et pourquoi (**pour quoi**) faire ?

Inégalités, et pauvreté, montées en puissance et recompositions Nord-Sud

La pauvreté progresse au Nord comme au Sud. Des questions élémentaires comme l'alimentation, la santé, l'éducation et le logement que d'aucuns pensaient être résolus dans les pays du Nord connaissent une actualité nouvelle, touchant des familles des classes populaires et moyennes. Aussi s'il est possible de parler de convergence Nord-Sud c'est en termes de pauvreté qu'elle se dessine. Pauvreté et inégalités gagnent de façon irrémédiable du terrain. Le cercle vicieux de l'endettement des Etats (en Europe et ailleurs) plongent les peuples dans l'indigence : pour réduire la dette, les dépenses publiques sont réduites, les impôts (directs et indirects) augmentent. La demande se contracte. La croissance économique ralentit, aggravant du même coup le poids de l'endettement. Si la fin de l'histoire annoncée par F. Fukuyama devait se concrétiser par l'hégémonie du marché et de la démocratie, elle a été réduite à la domination du marché financier global. Mais la mondialisation a été prise en otage par la finance ; la pauvreté n'est plus l'apanage du Sud, mais a gagné des secteurs importants des populations du Nord ; néanmoins des puissances moyennes ont su tirer profit de la mondialisation commerciale et émerger sur la scène planétaire ; mais une très large partie du monde reste dans le sous-développement et se trouve marginalisée et partout à l'échelle du monde les inégalités se sont accrues. Le Nord-Sud a bien été happé par la mondialisation qui en redessine des contours différents qu'il convient de cerner en interrogeant les logiques qui les portent.

Une crise environnementale mondialisée

Inégalités économiques, sociales, mais aussi environnementales. Poubelle de la planète (commerce des déchets dangereux, délocalisation d'entreprises à risques, etc.) le sud est certainement plus durement touché que le nord. Dérèglement climatique, négociations internationales infructueuses, aucune solution sérieuse ne se dessine. Pourtant, les solutions scientifiques, techniques et industrielles existeraient. Est-ce la promesse d'une transition durable à venir ou du « greenwashing » ? D'un autre côté, pourtant, des initiatives populaires voient le jour reposant sur la solidarité – plutôt que sur la concurrence – et mettant à profit des savoirs paysans que l'agrobusiness avait contribué à enterrer. La crise actuelle serait-elle une bonne nouvelle pour éveiller les consciences politiques pour construire un nouvel ordre mondial en construisant des liens de solidarité – et non plus de concurrence entre les peuples du Nord et du Sud, victimes des mêmes maux ? Les questions de l'environnement mondialisé soulignent la persistance d'un fort clivage nord-sud, parce qu'elles sont devenues au cours des années l'un des seuls lieux réels de négociations Nord-Sud et révèlent l'évolution des rapports de force planétaire.

Dates importantes :

- Intention de contribuer : **AVANT LE 20 JANVIER** (prière d'envoyer votre confirmation et la thématique de votre article (**une quinzaine de lignes**) à :

rogalski@msh-paris.fr

uzunidis@univ-littoral.fr

- Remise du texte final (**de 35 à 45 000 signes**) : **AVANT LE 15 AVRIL** à :
- **rogalski@msh-paris.fr**
- **uzunidis@univ-littoral.fr**